

Frères et sœurs bien-aimés,

Le thème majeur de l'*Épître aux Romains* peut être résumé ainsi : Dieu nous sauve par pure grâce qui que nous soyons ; il nous suffit d'accueillir ce salut dans la foi. Dans un argumentaire très bien ciselé, saint Paul, s'adressant aussi bien à des chrétiens d'origine juive qu'à des chrétiens d'origine païenne, insiste sur la gratuité du salut. C'est un don de Dieu, bien au-delà de nos œuvres. Mais ceci lui vaut quelques objections : j'en mentionnerai ici deux. La première consiste à penser qu'à trop insister sur la gratuité du salut de Dieu, saint Paul encourage le péché, on pourrait faire n'importe quoi (c'est du laxisme). La seconde objection, qui est aussi une erreur, m'a été parfois formulée ainsi : "si le salut est un don gratuit de Dieu, je n'ai plus rien à faire" (c'est ce qu'on appelle, dans l'histoire de l'Église, le quiétisme). C'est, bien entendu, une erreur qui reviendrait à dire que Dieu nous sauverait sans nous. Dans le passage que nous venons d'entendre (Rm 6, 3-4.8-11), saint Paul répond "par le haut". Il ne fonde pas sa réponse sur des principes moraux mais sur le Mystère du Salut donné par le Christ et que nous recevons dans le bain du Baptême.

Saint Paul nous dit que le Baptême fait de nous des créations nouvelles, sur lesquelles le péché n'a plus de prise. Ici, frères et sœurs bien aimés, il faut bien avouer que saint Paul vit son baptême avec une telle profondeur que nous avons du mal à le suivre ; mais laissons-nous mener par lui vers le Seigneur, comme des nains sur les épaules d'un géant... Le discours de saint Paul est une explicitation de son expérience sur le chemin de Damas. Depuis sa rencontre face à face avec le Christ Ressuscité, il est une création nouvelle. Il est mort à tout ce qui faisait sa vie antérieure. Saint Paul est mort à sa manière d'agir, de voir et de croire. Ce mot "mort" revient sans cesse dans notre passage. Aussi, faut-il bien le comprendre. Une fois encore, il ne s'agit pas de la mort dans son sens courant, de la mort biologique. Sinon, comment comprendre : « *nous sommes passés par la mort avec le Christ* » (Rm 6, 8) ? Si nous sommes ici, vous et moi, pour entendre ces paroles, c'est que nous sommes bien vivants ! Aussi, saint Paul ne parle pas de mort biologique. Il se situe sur le plan théologique (voire théologal). Saint Paul emploie le mot "mort" pour évoquer une rupture radicale avec le passé. Quand il dit « *nous sommes morts au péché* » (cf. Rm 6, 11), il veut dire "nous sommes morts à notre mauvaise manière de vivre". Désormais, nous vivons une vie nouvelle ! Nous avons (du moins, je l'espère) abandonné les fausses valeurs du monde, pour vivre à l'image de Jésus. Imiter Jésus c'est sortir de l'engrenage de la haine et de la violence, du goût du pouvoir ou de l'argent. C'est choisir le Seigneur Jésus comme notre seul Maître, et entrer dans une nouvelle manière de vivre faite d'amour et du service des frères. Frères et sœurs bien-aimés, c'est notre baptême qui a inauguré pour nous ce changement radical d'orientation, cette conversion. Notre Baptême est vraiment le commencement de notre nouvelle vie.

Saint Paul envisage donc le Baptême comme une véritable libération. Alors, il peut dire à ceux qui sont ainsi attachés au Christ : « *vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ* » (Rm 6, 11). Dans une autre épître, saint Paul dira que le baptisé est un homme nouveau : « *Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ* » (2Co 5, 17-18a). Donc, frères et sœurs bien-aimés, selon saint Paul, notre conversion, notre libération, notre transformation est déjà chose faite. Mais, en même temps, elle reste à faire. Notre vie nouvelle est inaugurée par notre Baptême ; à nous, maintenant, d'y conformer – avec et grâce au Christ – tous nos comportements quotidiens.

C'est ainsi que saint Paul répond aux objections qui lui étaient faites. Sa conclusion représente une exigence formidable : « *vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ* » (Rm 6, 11). En fait, c'est très simple d'entrer dans le Salut : il suffit d'y croire. Mais, entrer dans le Salut c'est aussi très exigeant, car désormais nous nous devons de mener une vie nouvelle, conforme à ce que nous avons reçu au Baptême, conforme à l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ. Saint Paul s'adresse ainsi à tous les baptisés dans l'*Épître aux Éphésiens* : « *il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité* » (Ep 4, 22-24). Voilà le secret frères et sœurs bien-aimés : pour nous laisser transformer, comme le dit ici l'Apôtre, nous devons garder les yeux fixés sur la Croix du Christ. Le Christ y est obéissant au Père jusqu'à la mort, brisant ainsi l'engrenage de la haine, de la violence, du péché. « *Demeurez en moi, comme moi en vous, dit Jésus. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi* » (Jn 15, 4).

Amen.